

Liturgie marine.

L'océan jette les armes de ses vagues, hordes échevelées qui butent sur les plages

En crabes affairés, poussant le varech et les mouettes silencieuses
Au dessus des soupirs bousculés de l'écume à l'écume

Ajoutée.

Rien ne dira la stupeur de l'âme face à la mer, quand elle étire vers les lointains

Ses bleus lazulites en largos lascifs, volupté sans âge

Dont la matière lui échappe aujourd'hui encore

Et toujours.

Le littoral en franges découpées courent le long des incertitudes que sont les côtes,

Tour à tour baignées puis noyées dans les brumes

Qui font chagrin au corps et figent la main

Sur l'impossible des mots.

Comment raconter ces morsures marines en lutte avec la terre des hommes,

Ces amoureux craintifs de l'eau qu'ils vénèrent telle une mère

Alors que d'elle le cœur se glace, prêt à mourir

S'il le faut, dans l'instant même où il ne voulait

Que vivre ?

Pourquoi faudrait-il chercher ces littorines

Cachées aux creux des rochers, que le ressac agace

De ces infinis mouvements sans cesse renouvelés,

Et se pencher sur les grèves désolées pour y cueillir

Un seul coquillage ?

Y a-t-il même un espace où poser le regard,

Quand le temps s'est pris les pieds dans les déferlements

Qui usent les vies à force de caresses brutales,

Et malmènent les cordes au bout desquelles pendent

Nos espoirs ?

Françoise Chauvelier, 15 janvier 2005